de voix s'en échappait. Je m'assis sur un banc en attendant mon tour. Et tout en attendant, je me rappelais mon émotion la première fois que j'étais venu dans cette librairie.

Avec quel battement de cœur je montais cet escalier, mon manuscrit sous le bras! Et quand j'entrai dans le cabinet de Massol, quel tremblement secouait tout mon être!... Il me recevait poliment, mais froidement. Il avait raison, après tout, le brave commerçant!

Un jeune homme de vingt ans, un inconnu, qui lui apportait quoi ?.... des vers!...

Une denrée qui ne se vend guère en librairie!... un roman, passe encore... mais des vers! Il avait consenti à m'éditer cependant à condition que je fisse les frais, bien entendu... Et depuis lors j'avais passé par toutes les émotions d'un premier volume: les épreuves qui arrivent par paquets, tout humides encore de l'impression, pleines de fautes qui désespèrent et dont il semble qu'on ne viendra jamais à bout: les les hésitations grammaticales incessantes; les ponctuations douteuses; les luttes sans cesse renouvelées avec les typographes que l'on traite *in petto* d'imbéciles et qui vous paient de la même monnaie; la « *table* » à faire, le « *titre* » et le « *faux titre*» à composer de façon à séduire l'œil de l'acheteur; la couleur de couverture à choisir; le « *bon à tirer*, » ces trois petits mots qui n'ont l'air de rien, mais qui sont tout en réalité, puisqu'ils lancent la pensée de l'auteur au public, comme les trois coups, avant le lever du rideau, livrent la pièce aux spectateurs; enfin, l'apparition du volume tout neuf, tout pimpant aux vitrines des libraires, sur les boulevards, dans les passages...

Le cabinet de Massol venait de s'ouvrir. X... l'académicien, en sortait, accompagné jusqu'à la porte par les saluts obséquieux de l'éditeur. Un bon client, celui-là, et qu'on chauffait !... En arriverais-je jamais là, mon Dieu ?

Massol me fait signe d'entrer, bienveillant et quasi-paternel. Il me prie de m'asseoir et se carrant lui-même dans son fauteuil de cuir :

— Vous avez reçu notre lettre ?

— Oui, monsieur Massol.

— Un volume de vers enlevé en un mois ?... Entre nous, je n'y comprends rien ?

C'était peu flatteur : mais j'avais été trop étonné moi-même pour ne pointexcuser cet étonnement.

— Très drôle, ce qui se passe pour votre livre, continua-t-il; on l'achète, mais on n'en parle pas... C'est la première fois que je vois ça en librairie... Très drôle, très drôle!

Et il riait d'un gros rire qui soulevait son ventre d'éditeur « calé ».

Il fut convenu, séance tenante, qu'on tirerait immédiatement cinq cents nouveaux exemplaires des *Hirondelles*, pour ne pas manquer la vente. En effet, quelques jours après, chez les libraires, je voyais mon cher volume s'étaler majestueusement, orné de cette formule flatteuse : DEUXIÈME ÉDITION.

Décidément, j'étais quelqu'un. Et cependant, la réflexion de Massol ne laissait pas de me troubler un peu. Personne ne parlait de mon volume, personne ne semblait l'avoir lu, excepté ceux à qui je l'avais envoyé... et encore !...

Après tout, me disais-je, je suis bien sot de me tourmenter de la sorte ! Puisque les *Hirondelles* se vendent, c'est qu'on achète les *Hirondelles* ! Qu'ai-je à demander de plus ?...

D'ailleurs, le volume ne contient que des vers d'amour, des vers passionnés... Ce sont les femmes qui doivent se l'arracher! Oh! les femmes!..,

Et, grisé par cette pensée, je croyais voir mon volume à couverture bleue entre les mains de toutes les grandes dames du noble faubourg qui le lisaient, le soir, dans leur lit, et s'endormaient en y rêvant !

∴

Encouragé par ce premier succès, je m'étais mis au travail avec ardeur. Je fis ma première pièce, la *Grand'Mère*, qui, comme vous savez, eut la chance de réussir à l'Odéon ; puis vinrent les *Victimes du mariage* au Gymnase, puis les *Deux frères*, à la Comédie-Française ; puis d'autres encore... Je devenais un « auteur arrivé », comme nous disons ; les années se passaient... et je ne songeais plus guère à mes *Hirondelles*, œuvre de jeunesse, timide essai désormais oublié.

C'est alors que j'éprouvai une des grandes douleurs de ma vie. Je perdis mon cher grand-père, Il s'éteignit doucement, soigné, chéri par nous tous jusqu'à sa dernière heure. C'était une de ces natures rares où l'égoïsme n'a jamais pu trouver place et dont la bonté active ne recule devant aucune peine pour causer quelque joie aux êtres aimés. Ames tendres et délicates qui s'oublient sans cesse pour ne penser qu'aux autres, s'estiment amplement payées par un sourire et font leur bonheur des bonheurs qu'elles peuvent donner.

Ce me souviendrait toujours de l'impression douloureuse que nous ressentîmes quand, un mois après la mort de cet être cher, nous pénétrâmes dans son appartement. Il était resté tel quel, avec les anciens meubles, les objets familiers qui nous le rappelaient.

De fins rayons de soleil, glissant à travers les volets, tombaient obliquement sur le tapis à fleurs de la chambre, formant comme une grille dorée où des poussières volaient. Nous marchions sur la pointe du pied, nous parlions à voix basse. Il nous semblait qu'il était encore là, dans ce grand lit aux rideaux fermés, ou dans ce fauteuil qu'il affectionnait, ou près de cette table sur laquelle il étendait son journal, faisait ses comptes avec cette saine ponctualité qu'il apportait dans les moindres choses de la vie.

Un domestique, nouveau venu dans la maison, ouvrit les volets brusquement, indifférent à une émotion qu'il ne pouvait comprendre. D'un coup, la lumière du dehors inonda toute la pièce, et avec elle une grande nappe d'air frais, apportant le brouhaha de la rue. La mort laissait entrer la vie.

Et avec la vie, ses nécessités cruelles. L'appartement du cher défunt allait être mis en location. Il fallait enlever les meubles, vider les armoires, faire place nette à l'inconnu qui viendrait le remplacer. Les morts vont vite, surtout dans les grandes villes, ces immenses ruches en perpétuelle activité. A peine un alvéole est-il vide de son bourdonnement de vie, qu'une autre vie s'y installe, ignorante de celle qui l'a précédée comme de celle qui la suivra.

Le déménagement commença. J'étais péniblement impressionné. Tout ce qui restait encore de mon grand-père me semblait se disperser, s'émietter peu à peu.

Cette existence régulière qui, pendant plus de trente ans, tournait dans ce petit espace, y avait laissé partout son empreinte. A chaque meuble enlevé, à chaque tiroir vidé, c'était un souvenir qu'on remuait, qu'on arrachait. Je n'ai jamais si bien compris le *Sunt lacryma rerum* du poète. Oui, ces mille riens accumulés depuis si longtemps souffraient cruellement, j'en suis sûr, enlevés sans pitié à leur place coutumière, à la tranquille obscurité où ils dormaient...

L'un de nous poussa un « oh! » étonné et me montrant le bas d'une armoire qu'il venait d'ouvrir :

— Henry !... viens donc voir !...

Je regardai aussitôt, et je vis... Oh! cher grand-père !... cher et excellent homme!... Je vis les rayons inférieurs de l'armoire remplis de volumes tout pareils, non coupés, revêtus d'une couverture bleue que je connaissais bien..... *Les Hirondelles*! *les Hirondelles*!...

Elle était là, entière, la première édition de mon volume, cette édition si rapidement enlevée, « *qu'on achetait et dont on ne parlait pas* », comme avait dit Massol!... Je crois bien qu'on n'en parlait pas !... C'était grand-père qui l'avait achetée... C'était lui, ce public insaisissable ! Lui, ces belles duchesses que je me figurais dévorant mes vers, accoudées au milieu des dentelles de leur oreiller...

Je m'agenouillai, touchai d'une main tremblante ces volumes, intacts et vieux tout ensemble. Quelques-uns portaient les timbres des librairies les plus éloignées; celui-ci venait du boulevard du Temple, tel autre des galeries de l'Odéon... Tout en les maniant, je croyais revoir le cher homme partant de son pied léger. ainsi qu'il disait, et trottant aux quatre coins de Paris pour acheter le volume de son petit-fils! Je le voyais entrer dans la boutique, demander fièrement les *Hirondelles*, d'Henry Didier, prendre deux ou trois exemplaires — (le plus qu'il pouvait sans éveiller les soupçons du marchand) — et les emporter sous son bras, riant en lui-même de sa ruse touchante. A peine rentré, il courait vite à cette armoire, y cachait son butin, heureux de voir la file s'allonger, s'allonger toujours... Pendant plus de quinze ans, il avait gardé son secret! Sa délicatesse n'avait pas voulu d'un remerciement auquel elle eût tant de droits!

Et je me souvins alors de la phrase qu'il m'avait dite, en souriant derrière ses lunettes, le jour où je recevais la lettre de Massol :

— Tu es heureux, petit?... Allons, c'est tout ce qu'il faut !

Oui, j'étais heureux, cher grand-père!... Aucun des succès que j'ai eu depuis n'a égalé ce bonheur d'apprendre que la première édition de mon premier volume était épuisée. Je sais maintenant comment elle le fut... je connais ta ruse innocente... et à la joie passée est venue se joindre la reconnaissance profonde pour celui qui me l'a donnée... T'aimer davantage?... Je ne l'aurais pu. Mais ta délicate attention m'a prouvé que ce qu'il y a de plus attachant en ce monde, de plus rayonnat et de vraiment sublime, c'est la Bonté!

*
**

Henry Didier s'arrêta. Une larme coulait sur sa joue. Et tous, nous restions autour de lui, silencieux, doucement émus de l'histoire.

JACQUES NORMAND.

LES

EXPLOSIFS INDUSTRIELS

La chimie, ces dernières années, a découvert des explosifs d'une puissance extraordinaire et dont les essais, rapportés par les journaux, tiennent du prodige. Quelques grammes de ces composés infernaux désagrègent et pulvérisent des rochers ; et bientôt, semble-t-il, nous serons en possession de puissances si colossales qu'il arrivera certainement à quelque Jules Verne d'écrire un roman dans lequel une sombre association de mécontents fera éclater notre planète, l'éparpillant dans l'espace en miettes qui s'en iront voleter dans l'immensité.

En attendant cette tragédie au picrate, l'industrie cherche à s'approprier et à utiliser les découvertes des chimistes. Ces matières nouvelles, dangereuses d'un coté par la rapidité foudroyante avec laquelle elles éclatent peuvent, d'autre part, maniées avec soin, écarter beaucoup des dangers présentés par les anciens explosifs.

Ce n'est pas seulement l'exploitation des mines qui profite de ces inventions. Ainsi, on a fait, il y a quelques mois, en Angleterre au polygone de Colchester des essais de poudre sans fumée, procédé Johnson-Barland. Ces expériences, qui ont été décrites dans la revue du Cercle militaire, ont permis de brûler dans un canon 18 kilogr. de poudre en 5 secondes et demie. La fumée de cette poudre est considérablement moins abondante, plus âcre et plus volatile. Elle permet dans le feu rapide d'apercevoir toujours le noir de la sible, chose impossible avec la poudre ordinaire au bout du vingtième coup. De plus la vitesse de la cartouche ordinaire employée pour le fusil Enfield Martini est de 470 mètres à la seconde : avec la nouvelle poudre on arrivera à 550 mètres.

En France, les usines de Saint-Chamond fabriquent des obusâ la mélinite et obtiennent de bons résultats dans ce travail qui a donné tant de mecomptes au début.

Dans l'industrie, comme nous le disions plus haut, on cherche une plus grande sécurité en employant les produits nouveaux.

Déjà, le vieux tirage à la poudre, si laborieux et si primitif comme le décrivent les anciens traités d'exploitation minière, a subi, à la suite d'une bien longue série d'accidents malheureusement inévitables, des modifications que l'imprudence des ouvriers ne rend pas toujours aussi efficaces qu'elles pourraient l'être. Néanmoins, en réalité, des progrès notables ont été organisés. Ainsi, les bourrages légers qui se font à présent offrent beaucoup moins de dangers que l'ancien mode plus long et plus pénible et qui, en cas de raté, était périlleux à démonter. Depuis longtemps déjà, nous possédons la mèche de Bickford dite mèche de sûreté qui remplace l'allumage au fétu, et puis aussi à présent le tirage à l'électricité. Dans les mines grisouteuses, la dynamite est substituée à la poudre noire. La dynamite ne lance pas de flamme ; elle donne une courte incandescence produite par la scorification des matières absorbantes inertes ou par l'échauffement ou la décomposition des nitrates carbures ou sulfures qui forment l'absorbant actif. Cependant il faut encore faire des réserves sur la sécurité de la dynamite quand la proportion de grisou ou de poussières charbonneuses dépasse 7 à 8 p. c.

Des inventeurs, comme M. Settle, ont cherché à refroidir les gaz provenant d'une explosion ; d'autres ont voulu modifier la composition même et la nature du produit pour changer ses effets.

Le problème consistait donc à donner à l'industrie des explosifs doués de grands effets dynamites et exempts des dangers de manipulation, de transport et d'emmagasinage que présentent la plupart des produits nitrés.

C'était là des recherches utiles et intéressantes qui semblent avoir heureusement abouti comme le montraient encore cette semaine des essais qui ont eu lieu dans les carrières de Lessines.

Ces expériences employaient les explosifs Favier qui ne détonent pas à l'air libre et sont insensibles au choc. On peut les marteler et les comprimer sans produire d'explosion. Projetés dans le feu, ils se consument lentement. Ils ne détonent que munis d'une amorce spéciale et placés dans des conditions déterminées. La déflagration alors ne produit que de la vapeur d'eau et de l'acide carbonique sans donner de flamme, — ce qui est précieux dans les galeries grisouteuses.

Les expériences faites lundi dans les carrières de MM. Tacquenier à Lessines ont eu lieu devant une nombreuse assistance de savants, de chimistes, d'industriels, de professeurs et d'ingénieurs, et plusieurs officiers supérieurs du génie et de l'artillerie.

Les premières expériences faites le matin portaient sur la stabilité du produit, et ont parfaitement établi que l'explosif ne détone que lorsque la capsule lui est adjointe dans des conditions déterminées.

On a d'abord fait passer un wagon chargé de pierrailles sur des cartouches alignées sur les rails ; puis on a lancé l'explosif dans le feu. On l'a encore soumis à l'épreuve d'un fort mouton et au choc d'un marteau sur l'enclume. Divers essais ont encore été exécutés ; puis, une caisse remplie de cartouches a été, du haut de la route — c'est-à-dire d'une hauteur de 80 mètres environ — projetée dans la carrière sans produire la moindre détonation. Si bien qu'après cette première série d'épreuves, les assistants ont été convaincus de l'inocuité assurée du maniement de l'explosif Favier.

Dans l'après-midi, se sont poursuivies les expériences de destruction et de sautage de mines en plein rocher. Les cartouches munies de leur amorce au fulminate de mercure ont fait sauter une série de mines. Nous avons assisté au tirage de mines de profondeurs variées, verticales ou en entonnoir, de 1m50 à 6 mètres, à la mèche Bickfort et à l'électricité. Suivant le programme tracé, il y avait forte désagrégation de la roche ou séparation de blocs isolés. Ces résultats ont été, de l'avis de tout le monde, remarquables. Et l'on nous assure que le poids employé d'explosif Favier est, à l'égalité d'effet, de 60 p. c. des charges ordinaires. La pierre était brisée en beaux blocs montrant l'action de l'explosif jusqu'au fond du trou de mine. La fumée dégagée était de peu d'importance.

La réussite de ces expériences nous semble donc assurer à l'industrie un agent énergique et heureusement doués de grands avantages de sécurité qui ne pourront manquer d'être appréciés.

CRÉDIT FONCIER DE FRANCE

Tirages du 5 Mai

Samedi ont eu lieu au Crédit Foncier de France, les tirages suivants :

OBLIGATIONS FONCIÈRES 3 0/0 (1879)

Les numéros 575.767 et 200.785 gagnent chacun 100.000 fr.

Le numéro 1.157.014 gagne 25.000 fr.

Les numéros 131 398 et 1.284.040 gagnent chacun 10.000 fr.

Les numéros 1.282.012 — 824.659 — 575 533 — 1.792.710 et 743.466 gagnent chacun 5.000 fr.

Les numéros suivants sont remboursables à 1.000 francs :

403.416	264.209	1.586.592	1 244.231	
593.652	385 868	797 019	1.069.434	
176.603	595.604	1.702.421	1 217.975	
320.394	472.720	895.372	542.250	
1.053.581	1.354.527	1.110.762	1.394.045	
1.382.263	227.880	1.305.562	75.718	
329.658	796.187	19 729	419.926	
516 162	313 568	1.519.450	418.278	
297 383	976 365	148.893	446.896	
1.393 398	1.753 138	1.393 777	299.249	
1 475.569	187.652	1.212.072	825.564	
218.531	361.174	651.044	1.728.709	
892 891	38.797	1.060.697	716.135	
1.753.680	1 203 813	958.769	1.769.527	
1.159 922	1.681.884	899 057	1.177.306	
414.091	1.208 671	514.387	1.234.764	
210.769	7 305	191 585	1.542 458	
1 397.396	859.480	488.327	764.275	
605 786	1.360 079	539.535	793 161	
931.337	1 433.391	1.702.524	412.406	
839 931	579.715	1 502.581	97.854	
289 902	978.434	154 176	861.710	
63 659	1.581 651.			

OBLIGATIONS FONCIERES 3 0/0 (1885)

Le numéro 951 828 gagne 100.000 fr.

Le numéro 697.691 gagne 25.000 fr.

Les six numéros 801.135 — 87 866 — 397.547 — 729.517 — 251 509 et 804 652 gagnent chacun 5 000 fr.

Les quarante-cinq numéros suivants sont appelés au remboursement à 1,000 francs :

26.456	174.495	356.006	665 807	676 445
976.007	144.033	853.053	226 363	39.731
517 911	876.546	983.574	857 548	450 702
533 393	948.268	281.491	752.547	719.864
557.044	534.763	286.593	682 246	592 089
370.720	948.745	230.095	827.789	939.777
390.817	176.394	667.690	971.673	351.331
250.616	947 982	506.682	466.542	767.472
493 376	187.427	111.040	619.351	195.304

EMPRUNT MUNICIPAL DE PARIS

DE 1875

Samedi matin, il a été procédé au 53e tirage trimestriel des obligations de l'emprunt de 1875.

Il a été extrait de la roue 843 numéros, dont les 34 premiers ont droit dans leur ordre de sortie aux primes suivantes :

Le n° 206.791 gagne 100 000 fr.

Le n° 291,166 gagne 50,000 francs.

Les trois numéros suivants, chacun 10,000 francs : 8 401 — 36,339 — 288,198.

Les quatre numéros suivants, chacun 5,000 francs : 266 192 — 363 578 — 476 865 — 262,623.

Les vingt-cinq numéros suivants, chacun 1,000 francs :

399,311 — 86 228 — 261 074 — 299 111 — 7 654 — 40,734 — 474.708 — 67 680 — 251 655 — 471.975 — 486 913 — 128.931 — 191.143 — 61.538 — 54 154 — 214.698 — 237.931 — 341 361 — 221,964 — 366,833 — 7 956 — 250,162 — 370.201 — 22,189 — 351,195.

Soit un total de 225.000 francs.

Les lots primés ou non sont remboursables à la caisse municipale dans un délai de trois mois.

NOUVELLES MILITAIRES

Avancement. — Un décret portant avancement au grade de lieutenant dans l'arme de l'infanterie, est actuellement soumis à la signature de M. le président de la République. En ce qui concerne notre région, les sous-lieutenants dont les noms suivent sont promus et reçoivent les affectations ci-après :

M. Jacquemaire, du 110e de ligne, à Dunkerque, est nommé au 28e, à Rouen; M. Ribeire, du 8e, à Saint Omer, au 154e, à Commercy; M. de Guillebon, du 3e, à Saint-Omer, au 145e, à Maubeuge ; M. Roubier, du 73e, à Béthune, au 73e, à Béthune; M. Saint Loup, du 8e, à Saint-Omer, au 71e, à Saint-Brieuc; M. Reboul, du 8e, à Saint-Omer, au 24e, à Rouen ; M. Ducros, du 161e, à Lyon, au 127e, à Valenciennes; M. Dupont, du 67e, à Soissons, au 84e, à Avesnes.

Situation Météorologique. — Roubaix, 4 mai. — Hauteur barométrique, 763 m/m (baisse) ; température, 1 heures du matin, 9 degrés au-dessus de zéro; 1 h. de l'après-midi, 12 degrés ; 5 h. soir, 11 degrés au dessus de zéro.

Paris, 5 mai. — La situation reste sensiblement la même, une bande de pression supérieure à 765 mm. traverse le Continent, de l'Atlantique à la Russie, et le maximum se tient toujours vers le golfe de Gascogne (773 mm). Au Nord et au Sud E-t le baromètre reste bas (Christiansand 751, Nicolaïff 758). — Le vent est faible ou modéré des régions Ouest sur la Manche et l'Océan ; il est fort du Nord-Ouest en Provence, et la mer est grosse à Marseille. Des pluies sont encore signalées sur l'Ouest des Iles-Britanniques, en France, en Allemagne et en Finlande.

La température baisse en Angleterre, elle baisse dans le Nord et le centre du continent. Le thermomètre marquait ce matin : 2 degrés à Haparanda, 7 à Berlin, 9 à Clermont, Lyon, 13 à Nice, 17 à Alger, Lisbonne et 20 vers Gibraltar.

En France, des averses sont encore probables dans le Nord et l'Ouest et la température va rester au dessous de la normale.

A Paris, hier l'après-midi, ciel nuageux; averses de 4 heures 15 à 4 heures 30.

Température maxima, 16 degrés 0, minima 7 degrés 0.

CHRONIQUE LOCALE

ROUBAIX

La taxe sur les chiens. — Le maire de la ville de Roubaix a l'honneur d'informer ses concitoyens que le rôle de la taxe municipale sur les chiens (année 1888 — canton Ouest), revêtu des formalités prescrites, est entre les mains du Receveur municipal et que les intéressés doivent acquitter la somme pour laquelle ils sont imposés, dans les délais fixés par la loi, sous peine d'y être contraint par les voies de droit.

Une audacieuse tentative d'évasion. — En annonçant que M. du Lascouët, juge d'instruction, avait fait, lundi, une descente à Quesnoy-sur-Deûle en compagnie du fameux voleur Alexandre Blicq, nous faisions remarquer que celui-ci ne cherchait qu'une occasion de s'évader.

Il avait même conçu un projet d'évasion que les gardiens de la maison d'arrêt ont heureusement déjoué : avec un de ses complices, Delgrange, il avait réussi à se procurer une échelle de corde et attendait le moment favorable pour gagner les toits par une des cheminées de la prison : on ne fait plus de feu à la maison d'arrêt.

Blicq et Delgrange réfléchissent en ce moment, au cachot, sur les difficultés d'une évasion et combinent peut-être de nouveaux plans : déjà Blicq a enlevé quelques planches.

Blicq, qui est attentivement surveillé, est un dangereux malfaiteur : déjà à deux reprises, il a réussi à s'évader des maisons centrales. La dernière fois, c'est pendant son sommeil que les gendarmes de Roubaix l'ont surpris et arrêté : il ne s'endormait qu'après avoir déposé à la tête de son lit un poignard et un revolver.

Un de ses complices est activement recherché par la justice belge et la justice française : c'est un sieur Hennebois, qui fait sans cesse la navette entre les deux pays et se montre quelquefois à Roubaix sous les déguisements les plus divers.

Croix. — La *Fanfare du Crêchet* était en fête lundi dernier. Elle a reçu un drapeau de M. Bonte, propriétaire au Crêchet.

On s'était donné rendez vous à sept heures au local et la société s'est mise en route en jouant quelques pas redoublés.

Après la sérénade qui lui fut donnée, M. Bonte fit entrer tous les sociétaires chez lui et remit au président le nouveau drapeau, qui est magnifique et fait honneur à la maison Thieff y, Grand'Rue, à Roubaix.

Le Président s'adressant à M. Bonte s'est exprimé en ces termes :

« Monsieur.

» Au moment où grâce à votre générosité; nous allons posséder le drapeau qui sera pour la société le symbole de l'union et du dévouement, permettez-moi de vous exprimer en quelques mots, toute notre reconnaissance. Je ne ferai pas de longues phrases, mais, parlant vraiment le langage du cœur, je m'écrie au nom de tous les sociétaires : Merci M. Bonte.

» Soyez assuré que notre reconnaissance ne diminuera *jamais et quand ce drapeau sera couvert de* lauriers ; lorsque tous nous serons fiers de le saluer, nous nous rappellerons toujours l'homme généreux qui nous l'offre en ce moment. Puissiez-vous, pendant de longues années, le voir porter aux luttes et aux triomphes. Puissiez-vous longtemps encore le voir abriter sous ses plis, une société toujours plus nombreuse et plus unie, tels sont les souhaits que je forme en ce jour et m'unis-ant à tous ceux qui sont ici présents. Je vous dis encore une fois merci et vive M. Bonte. »

Avis de la Fédération Colombophile roubaisienne. — Les amateurs fédérés sont priés de prendre connaissance des articles 3e, 6e, 11e et 39e. Ces clauses seront mises en vigueur par les 20 commissaires et 14 représentants de la fédération.

Mardi soir 8 mai, dressage d'Albert, chez M. Elle Catteau, au lieu de mercredi, jour habituel.

Jeudi (Ascension), concours de Chantilly. Vitesse propre dans un carre de 16 kilomètres sur le 150 fr. de prix d'honneur.

Ecole Nationale des Arts Industriels de Roubaix. — Cours de physique et de chimie, rue du Collège, professeur : M. A. Béghin. — Cours de physique, lundi 7 mai à 8 h. du soir. — Travail dans les machines à vapeur. — Générateurs. Divers organes des machines à vapeur.

Cours de chimie, jeudi 10 mai, à 8 h. du soir. — Caractères génériques des principaux sels. — Potassium et ses sels.

RÉUNIONS ET CONVOCATIONS

Le Cercle Sténographique Roubaisien prie les sociétaires de vouloir bien assister à la réunion d'aujourd'hui 6 mai, à 11 h., café Soyez Grand'Place, à l'effet de s'entendre sur les cours qu'il y aura à faire en vue d'un prochain concours donné par le Cercle sténographique du Nord.

LETTRES MORTUAIRES & D'OBITS

IMPRIMERIE ALFRED REBOUX. — **AVIS GRATUIT** dans le *Journal de Roubaix* (Grande édition,) et dans le *Petit Journal de Roubaix*.

TOURCOING

Un grand concert, offert aux amateurs au bénéfice des pauvres, aura lieu, jeudi prochain 10 mai, jour de l'Ascension, à l'*Estaminet du Bureau*, à la Marlière.

Le 1er prix, offert par la commission organisatrice est de 150 fr.; le second de 100 fr. ; le 3e, offert par M. Vandebeulque-Delcour de 75 fr.; le 5e, un objet d'art, don de M. Jonglez, député : le 5e, de 25 fr.

En cas de mauvais temps, le carrousel sera remis.

Bondues. — Un vol de 3 lapins d'une valeur de 6 francs a été commis chez M. Allard, cabaretier à Bondues.

Auteurs inconnus.

LILLE

L'assemblée générale de l'Association amicale des anciens élèves de l'Institut du Nord, suivie du banquet annuel, aura lieu cette année le dimanche 3 juin prochain. La réunion aura cette année une importance exceptionnelle : on y discutera la proposition de déclaration d'utilité publique de l'Association.

Un commencement d'incendie. — Cette nuit, vers une heure, un commencement d'incendie s'est déclaré, au n° 15 de la rue Jean-Jacques-Rousseau.

Le feu a été promptement éteint. Le chiffre des dégâts n'est pas encore connu.

Tribunal correctionnel de Lille

Audience du samedi 5 mai 1888

Présidence de M. HEDDE.

Le premier dimanche de la foire, à Roubaix. — C'est un usage constant, à Roubaix, que, le premier dimanche de la foire, l'heure de la retraite ne sonne pas. Aussi de nombreux amis de la boisson des Flandres en profitent-ils pour prolonger la soirée jusqu'aux lueurs de l'aurore, et même jusqu'au matin. Trois jeunes gens, les frères Roussel et Louis Delattre, ont, dans la surexcitation produite par de nombreuses libations, donné des coups à un brave rentier, le sieur F...., qui, dit l'histoire, avait lui aussi un peu trop fêté le premier dimanche de la foire. Il avait répondu à un des jeunes gens qui lui demandaient de louer une de ses maisons, qu'il ne louait pas sa maison à une famille de V... Cette expression malencontreuse excita les deux frères et leur ami, qui sont condamnés pour coups l'un à huit jours, les autres à 25 francs.

Les vols de poules dans la rue des Carliers, à Tourcoing. — Dujardin et Urbain sont accusés de tentative de vol et de coups à Tourcoing. Les objets volés sont des poules appartenant à MM. Dervaux et Piat, cabaretier dans la rue des Carliers.

Ces vols avaient été commis par les malfaiteurs avec un rare sang froid. L'un d'eux particulièrement avait franchi un mur de deux mètres de hauteur et avait été surpris dans la cour par le cabaretier que le bruit avait averti. Des coups avaient été échangés entre eux. Dulardin est condamné à deux ans de prison et l'autre à huit mois.

Port d'armes prohibées. — Le tribunal remet au jeudi 17, une affaire de port d'armes et blessures par imprudence qui s'est passée chez un cabaretier de la rue de Lille.

Le premier mai. — Louis Roussel de Roubaix ne peut dire :

Le premier jour du mois de mai
Fut le plus beau jour de ma vie
Le bal au dessein que j'formai
Le premier jour du mois de mai.

Ce jour-là, en effet, il s'est rebellé, il a outragé les agents, il a préparé une condamnation à deux mois de prison.

Le deux mai. — Désiré Bouché, de Tourcoing, en est à son coup d'essai. Il s'est rebellé et a outragé les agents. Ces délits lui valent huit jours.

Abus de confiance. — Joseph Corsellis a commis un abus de confiance chez Laure Haspel demeurant rue de Flandre. L'objet du délit étant insignifiant le tribunal ne le condamne qu'à huit jours.

MAITRE CARRÉ

NORD

L'explosion d'Hautmont. — Un épouvantable accident, nous l'avons dit hier, s'est produit dans l'après-midi de jeudi, vers cinq heures, aux hauts-fourneaux de la *Providence*, à Hautmont.

Un gros tuyau à gaz a fait explosion, blessant une douzaine d'ouvriers, dont trois assez grièvement. Toutes les vitres des bâtiments des usines, ainsi que celles des maisons voisines, ont été brisées. Des morceaux de tôle ont été projetés à une assez grande distance.

L'un d'eux est entré dans la salle de gymnastique en brisant des vitres. Il n'a heureusement atteint personne.

Les hauts-fourneaux où s'est produit l'explosion sont ceux qui se sont effondrés il y a quelques années. Ils avaient été allumés il y a à peine huit jours. On croit que l'air n'avait pas été complètement chassé des tuyaux à gaz, car, en temps ordinaire, on ne marche guère complètement qu'au bout de cinq à six semaines. Il est donc possible que ce soit là la cause de l'accident. C'est ce que l'enquête ne tardera pas à établir.

Les douze hommes qui ont été blessés, brûlés ou écrasés, sont presque tous des flamands. C'était un spectacle navrant de voir souffrir ces malheureux, couchés qui sur des matelas, sur une civière ou sur une table. Et, pour comble, il n'y avait pas un médecin. M. Warselin, pharmacien, a fait les premiers pansements avec un dévouement au-dessus de tout éloge.

C'est alors qu'on regrettait de ne pas avoir encore un hôpital ! On eût pu transporter tous ces malheureux, et on eût en immédiatement un médecin sous la main.

Deux d'entre eux ont été transportés à l'hôpital de Maubeuge.

Jusqu'à présent, il n'y a pas de mort à déplorer.

BELGIQUE

Mouscron. — *Une rafle de poules et de pommes de terre.* — Dans la nuit de vendredi, des voleurs se sont introduits dans la ferme Mullier, à la Marlière, et y ont enlevé une grande quantité de pommes de terre. M. Bourgeois, à Herseau, a vu, samedi matin, son vaste poulailler dégarni et M. Marlen de la même commune a eu la même surprise.

Expulsés. — La gendarmerie de Mouscron a mis à la frontière française huit individus expulsés du territoire belge.

Evregnies. — Les habitants d'Evregnies voient avec plaisir que l'on travaille activement à la restauration de leur église. Des réparations étaient depuis longtemps jugés nécessaires, pour la conservation de cet édifice remarquable par son ancienneté et la richesse de son style.

Triste accident à Zwyndrecht. — Un terrible accident vient d'arriver à Zwyndrecht. Une charrette de brasseur, conduite par deux domesti-

---

FEUILLETON DU 7 MAI 1888. — 35 —

L'UNISSON

PAR GEORGE DURUY

DEUXIÈME PARTIE

(SUITE)

VIII

Ils rentrèrent à Paris le 1er octobre. Quelque temps après, Raymond eut un matin l'idée d'aller déjeuner chez son ami Cavaroc.

Ce Cavaroc s'était fait depuis plusieurs années, par son originalité moitié voulue, moitié sincère, une de ces célébrités de rive gauche qui commencent à l'Observatoire et finissent à la fontaine St-Michel.

La nature l'avait pourvu d'un physique assez étrange: un front démesuré, couronné d'une broussaille de cheveux roux, des yeux très noirs, armés d'un regard aigu, un long nez triste, mince du bout, un teint blafard, des lèvres très rouges, la barbe de même couleur que les cheveux et taillée en pointe, un grand corps osseux, disloqué, tout en angles, comme la figure.

Son aspect général était celui d'un clown mélancolique, avec je ne sais quel air d'astrologue ou d'hypnotiseur. On citait de lui de bizarres imaginations. Il avait dressé son chien à faire des incongruités contre les gens quand on lui disait : « Fais le beau ! » et à mordre quand on le caressait : expérience qui, s'il fallait en croire l'éducateur du canicche, prouvait que la morale n'était qu'une couvention.

On disait aussi qu'il a adopté un régime à base de lentille, contenant du phosphore, qui est un légume « intelligent » comme les pois cassés, tandis que la pomme de terre mérite seulement le dédain des penseurs. C'était une opinion bien arrêtée chez lui que les facultés intellectuelles réclament, comme les muscles un entraînement raisonné pour conserver leur souplesse et leur vigueur ; aussi, faisait-il une heure de trapèze, le matin, en sortant du lit, et une heure de mathématiques le soir, avant de s'y mettre, sans préjudice d'une méditation de vingt minutes sur un sujet d'esthétique, en guise d'absinthe, à l'approche du dîner. Ses cartes portaient : Cavaroc, exégète. C'est lui qui avait découvert que Napoléon n'a jamais existé, et qu'il ne faut voir dans sa légende qu'un mythe solaire. Il exprimait en un langage sibyllin des pensées généralement abstruses, et faisait profession d'être misogyne en même temps qu'exégète. Ses camarades l'appelaient « Schopen » à cause de son admiration pour Schopenhauer, qu'il accusait, d'ailleurs, de n'avoir pas tout dit.

On ne lui avait jamais connu qu'une maîtresse : ce n'était pas pour ce que l'on croit qu'il l'avait prise, mais seulement, ou du moins surtout pour étudier la loi de l'association des idées chez la femme, étude à laquelle il se proposait de consacrer plusieurs volumes, dont trois ou quatre existaient déjà en notes : depuis une dizaine d'années qu'il y travaillait, il n'avait encore écrit que les conclusions, en vingt pages tout à fait accablantes pour le sexe.

Ces laborieuses excentricités — qui s'enchainant l'une à l'autre, avaient fini par faire peser sur sa vie la préoccupation tyrannique de soutenir toujours et quand même ce rôle « d'original » — n'empêchaient pas ce grand diable d'être un fort brave garçon, obligeant, dévoué, et du plus agréable commerce dans l'intimité.

Raymond avait essayé de l'attirer chez lui. Mais le philosophe et Claire ayant montré peu de sympathie l'un pour l'autre, il avait pris le parti d'aller lui-même rendre visite à Cavaroc quand il éprouvait le besoin de causer avec son vieux camarade.

La conversation des deux amis roula d'abord, ce jour-là, sur leurs travaux respectifs.

Raymond lut à Cavaroc la fin de son roman qu'il avait apportée ; Cavaroc apprit à Raymond que des expériences faites à Philadelphie, sur cent individus d'un sexe et cent de de l'autre, avaient démontré que le sens de l'odorat est moins développé chez la femme que chez l'homme, découverte capitale, paraît-il, et qui excitait au plus haut point son enthousiasme.

« Songe, disait-il, que le poids moyen de leur cerveau est déjà de six ante grammes inférieur à celui du nôtre!... Qu'en dis-tu?... Est-ce assez démonstratif !...»

Après le déjeuner, Cavaroc alluma sa pipe et dit tout à coup :

« Eh bien ! mon fils, le mariage te réussit-il ?

— A propos de quoi me demandes-tu cela ?

— Dans l'intérêt de ma statistique... Tu sais que je travaillle depuis des années à dresser le bilan du Mariage. Je fais des listes. Ménages très heureux : la page est blanche ; ménages heureux : on m'en a indiqué jusqu'à trois, dont un de sourds-muets : ménages malheureux, mais résignés: quatre-vingts pour cent, s'est la véritable forme du mariage contem